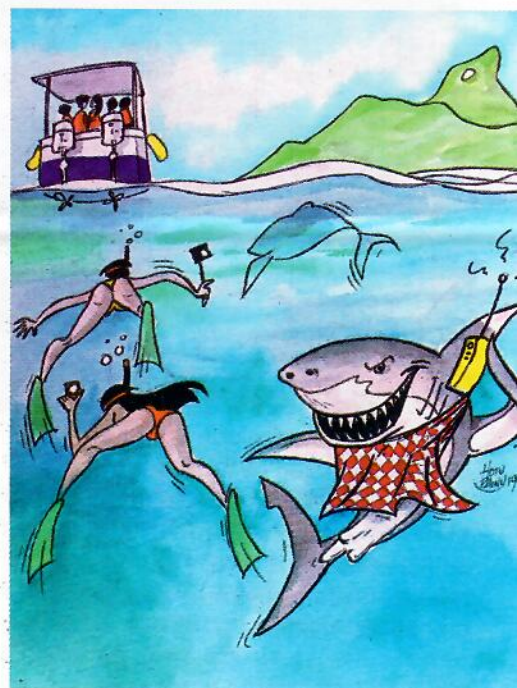


TOURISME

UNE FEMME AMPUTÉE APRÈS L'ATTAQUE D'UN REQUIN À MOOREA : GARE À LA PSYCHOSE...

Après l'attaque d'une touriste métropolitaine de 35 ans par un requin longimane, le 21 octobre dernier, l'incompréhension demeure. Il faut dire que les attaques de squales sont rarissimes en Polynésie, le dernier drame remontant à 1972. Alors que la jeune femme s'était mise à l'eau au large de la baie de Opunohu, à Moorea, afin d'observer les baleines, un requin océanique à aileron blanc, appelé ici *parata*, a surgi des profondeurs et a mordu la victime aux deux avant-bras et au sein gauche. Elle nageait pourtant en groupe et était accompagnée d'une guide expérimentée. Pierrick Seybald, président de l'association de protection des requins Ma'o Mana Foundation, explique : "Les *parata* suivent les bancs de *globicéphales* parce qu'ils mangent leurs excréments, donc quand on voit des *globicéphales*, on sait qu'il y a sans doute des *parata* pas loin." Selon lui, il est possible de se mettre à l'eau avec des *parata*, mais en observant des règles de prudence : "Il faut toujours

garder un contact visuel avec le requin, avoir un langage corporel approprié, avec des guides qui savent les rediriger". Face à la psychose qui grandit au *fenua*, l'humoriste Nilo Gima en a profité pour interpeller l'opinion sur les féminicides : "Une femme attaquée par un requin à Tahiti (2^e fois en 40 ans), effroi, horreur, angoisse... 110 femmes (124 en Métropole au 22 octobre et trois *vahine* mortes en 2018, ndlr) tuées par leur conjoint en 2019, silence." Toutefois, ce drame aussi tragique qu'inattendu nous rappelle que la mer reste un environnement comportant toujours une part de risques et qu'une battue ou une chasse au requin, comme certains l'ont suggéré sur les réseaux sociaux, ne servirait à rien. En revanche, cessons les comportements stupides et inconscients, tels que l'on a pu le voir dans une vidéo où des locaux nagent avec des orques, et respectons ces animaux sauvages.



D.S.

LE BILLET DU RORI

PARCE QUE PARFOIS, AVEC LOLO, TU RIS, ET PARFOIS C'EST PLUS SÉRIEUX

LE POIDS DES MOTS, LE CHOC DES PHOTOS

"Le poids des mots, le choc des photos." Un slogan publicitaire resté à la postérité, qui, il y a quelques années, résumait l'esprit du magazine *Paris Match*. L'actualité polynésienne récente nous a donné l'occasion d'assister à deux drames : la mort d'un bébé aux Marquises qui n'a pas été évasané sur Tahiti, et l'attaque d'un requin sur une femme, qui perd un bras. Évidemment l'émotion est immédiate et légitime. Dans le premier, le choc d'une photo : ce bébé dans une coque, posé sur une glacière dans un bateau non adapté. C'est l'image précise qui a soulevé toutes les indignations. Un nourrisson quasiment livré à son sort, c'est forcément inacceptable et scandaleux. Quoique... L'évidence oblige pourtant à admettre qu'il est plus simple d'intervenir sur un bébé en danger à Tahiti, qu'un bébé en urgence médicale à l'autre bout de la Polynésie. L'opinion publique ne retient que l'image désolante de ce bébé sur ce bateau pour ne désigner qu'un seul et unique coupable : les médecins, leurs moyens, les responsables politiques qui oublieraient les archipels, les autorités, tous dans le même sac. L'opinion publique ne creuse pas le sujet, ne sait pas ou ne se souvient pas que trois évènements se

sont très bien passées début octobre, avec les moyens efficaces à disposition. On ne parle que des trains qui déraillent, c'est bien connu. Un rapport de l'Agence de régulation de l'action sanitaire et sociale (ARASS) indique que, ce jour-là, un avion Air Archipels devait décoller pour Papeete, missionné par le Samu, pour un décollage à 14h30. Le petit Hoane est décédé à 14 heures... On ne retiendra que l'image d'un nourrisson sur un speedboat, abondamment reprise sur les réseaux sociaux. Et l'attaque du requin à Moorea, pendant une séance groupée d'observation de baleines. Tout de suite, c'est le syndrome "dents de la mer" qui refait surface. La psychose est immédiate. Un autre drame incontestable qui appelle tous les amalgames, alors que c'est un accident rarissime (le précédent en Polynésie date de 1972). L'accident a eu lieu au large de Moorea, en pleine mer. Donc hors lagon et loin des sites de "shark feeding", et ce n'était pas sur un lieu de plongée sous-marine. Une chasse aux requins ne servira strictement à rien. Ce *parata* est pélagique, il vit au large en dehors des lagons, son territoire est le Pacifique Sud. On ne retiendra que les mots "attaque" et "requin". Le poids des mots, le choc des photos... ■

